

Simplement différent!



Editorial

«Nous ne sommes pas tout puissants, nous ne sommes pas impuissants, nos pouvoirs ne sont que partiels.»
Ruth Cohn

Celui qui prodigue des soins de médecine dentaire à des «hommes en progrès» peut se fier aux paroles de Ruth Cohn. En effet, à part la nécessité de quelques connaissances particulières dans le domaine des maladies génétiques, il n'y a guère de situations que l'on ne pourrait pas déjà connaître à la suite des expériences vécues avec des enfants ou des patients âgés, malades chroniques, voire relevant de la psychiatrie. Mais ces expériences ne peuvent s'appliquer directement et sans autre forme de procès à l'«homme en progrès», car chacun doit s'adapter tout spécialement aux besoins de chaque patient individuellement (voir notre article «Pas de bord, pas de centre», page 265).

Les connaissances supplémentaires indispensables vont des problèmes que rencontre la médecine dentaire en relation avec les handicaps, en passant par les risques accrus liés à l'aspiration jusqu'aux connaissances relatives aux structures et ressources des homes qui sont très diversifiées.

La coopération restreinte, des comportements inhabituels ainsi qu'une perception de la douleur presque impossible à concevoir compliquent tant le diagnostic que le traitement. Il est ici conseillé de s'assurer la participation des soignants ou des proches et de recueillir leurs informations dans l'anamnèse en même temps que ses propres observations.

Des tableaux cliniques atypiques et des indications incomplètes doivent être discutés en détail au sein de l'équipe, car l'échange et la réflexion critique sont les instruments essentiels d'une équipe de soignants empathiques. Toutes les décisions, et l'application des traitements bien évidemment, doivent faire l'objet d'une approche interdisciplinaire en collaboration avec les proches et le personnel soignant. En cas de capacités de jugement altérées, ce sont des questions juridiques qui se posent aussi. Tous ces facteurs font que l'on a besoin de beaucoup plus de temps.

Les «hommes en progrès» et leurs proches attendent plus de participation et d'autodétermination de la part des personnes qui leur prodiguent des soins médicaux. Ils désirent que l'on s'adresse à eux personnellement et non par-dessus leur tête; ils veulent le respect que l'on doit à des personnes adultes et que l'on mette à leur disposition tout le temps et tous les moyens nécessaires.

Existe-t-il un plus beau défi? **Anna-Christina Zysset**

Source: ASSM